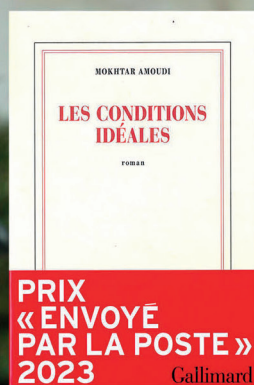


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



Prix « Envoyé
par La Poste »
2023

Mokhtar Amoudi

Francesca Mantovani © Gallimard

Sommaire

Dossier	Prix « Envoyé par La Poste », 9e édition - Mokhtar Amoudi
02	Édito
03	Entretien avec Mokhtar Amoudi
07	Extraits choisis : Les conditions idéales
08	Le prix « Envoyé par La Poste »
09	Jeanne par Jeanne Moreau
11	Marcel Nadjary, Sonderkommando. Résurgence
13	Dernières parutions
15	Agenda

Édito

Mokhtar Amoudi

Lauréat du prix « Envoyé par La Poste »

Nathalie Jungerman

Le jury de la 9e édition du prix « Envoyé par La Poste », présidé par Olivier Poivre d'Arvor, a récompensé Mokhtar Amoudi pour son premier roman, *Les conditions idéales*, publié aux éditions Gallimard dans la collection Blanche. Le prix lui a été attribué le 24 août, jour de la sortie du livre en librairie et remis le 6 septembre, lors d'une chaleureuse cérémonie à l'hôtel de Choiseul Praslin (Paris 6e) où les auteurs de la sélection étaient conviés à lire un extrait de leur ouvrage.

Dans *Les conditions idéales*, Mokhtar Amoudi raconte le parcours de Skander, un petit garçon d'origine algérienne, placé dès son plus jeune âge dans des familles d'accueil. « Je vivais une aventure étrange, celle de l'ASE, l'Aide sociale à l'enfance. On m'y avait mis à un an ou peut-être deux. Je n'ai jamais pu le cacher, c'était notoire. On se fait remarquer rapidement quand d'autres personnes que vos parents s'occupent de vous. »

Le récit, percutant, teinté d'humour et de dérision, est à la première personne. La voix du narrateur est celle de Skander dont la langue, le rapport aux adultes et le regard sur le monde qui l'entoure évoluent à mesure qu'il grandit. Enfant, il est passionné par la lecture, a une grande appétence pour le savoir et ses bulletins scolaires sont excellents. Lorsqu'il change de famille d'accueil et se retrouve dans le Grand Quartier de Courseine, une banlieue parisienne dont le nom est inventé, il est entraîné malgré lui dans un environnement où la rue, l'argent, le rapport de force et la violence priment sur la réussite scolaire. Le lecteur suit sa transformation, ses pérégrinations et se fait le témoin de ses réflexions qui disent, entre autres, l'amour et le manque. L'auteur a laissé ressurgir dans son écriture des instants de sa propre enfance.

Rencontre à Paris avec Mokhtar Amoudi, le temps d'un entretien. Il sera présent aux Correspondances de Manosque le 22 septembre.



Entretien

avec Mokhtar Amoudi

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Votre premier roman, *Les conditions idéales*, paru le 24 août aux éditions Gallimard dans la collection Blanche, vient d'être récompensé par le jury de la 9^e édition du prix « Envoyé par La Poste ». Qu'avez-vous ressenti en recevant cette distinction littéraire ?

Mokhtar Amoudi : J'ai su que le prix « Envoyé par La Poste » m'était attribué le jour de la parution du livre en librairie, le 24 août. Cette journée était absolument exceptionnelle : le matin, Olivia de Lamberterie faisait une présentation élogieuse de mon roman dans l'émission *Télématin* sur France 2 ; et à midi, les éditions Gallimard m'annonçaient que j'étais le lauréat du prix « Envoyé par La Poste ». Cette matinée a bouleversé ma journée. J'étais en plein choc. Le soir, j'ai retrouvé des amis qui avaient fait reproduire la couverture des *Conditions idéales* en sucre pour orner un gâteau et fêter la parution. Nous avons pu nous réjouir également de la distinction littéraire et de la présentation à la télévision. C'était une journée puissante et festive qui m'a rappelé le moment où j'ai appris que mon manuscrit allait être publié. Quant à la cérémonie pour la remise du prix à l'hôtel de Choiseul Praslin au siège de La Banque Postale, le 6 septembre dernier, elle était formidable et chaleureuse. Le prix « Envoyé par La Poste » a une valeur sentimentale très forte car je suis issu de la Caisse des dépôts et consignations.

C'est votre premier roman publié. Était-ce un travail de longue haleine ? Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?

M.A. J'ai voulu devenir écrivain, vers l'âge de 21 ou 22 ans, après la lecture de ces trois romans : *Les Illusions perdues*, *Crime et châtiment*, et *Voyage au bout de la nuit*. Je n'avais jamais ressenti de telles émotions grâce à un médium artistique et culturel. La lecture de ces trois livres a été déterminante. Par ailleurs, je suis de l'Aide sociale à l'enfance depuis que je suis né. J'ai compris, pour des raisons qu'on pourra découvrir en lisant le livre, que ce statut a vraiment commencé à partir de l'âge de 21 ans. En ce sens, j'ai pris conscience à ce moment-là, que je serai toute ma vie un enfant de l'ASE. J'avais envie d'écrire, peut-être pour témoigner de ce que j'avais vécu, peut-être aussi pour crier silencieusement. L'écriture m'est apparue comme une sorte de refuge et pendant tout ce temps-là, j'ai appris à écrire, seul. C'est un long apprentissage, mais j'ai senti rapidement que c'était possible en travaillant. Pendant plusieurs années, j'ai tenté d'écrire ce livre en omettant un personnage, ce qui m'a freiné. Puis, il y a quatre ou cinq ans, je me suis décidé à dépasser ce blocage, et à commencer véritablement la rédaction du roman.

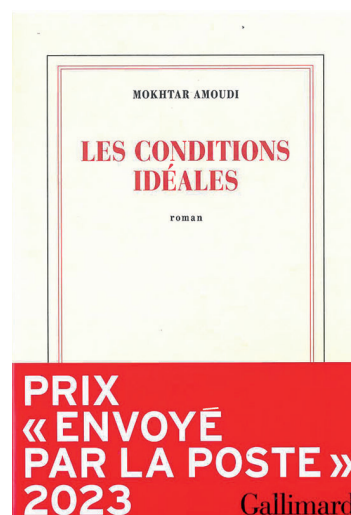
Dans les mois ou les années qui ont précédé l'écriture du roman, est-ce que vous avez pris des notes en vue du livre ?

M.A. Pas exactement. J'avais bien sûr écrit des ébauches de romans, des nouvelles, un journal intime, des textes sur tel ou tel sujet et notamment sur ce dont il est question dans *Les conditions idéales*.



Mokhtar Amoudi

Né en 1988, Mokhtar Amoudi a grandi en banlieue parisienne. Il est diplômé de l'université de Paris et de l'université Paris-I-Panthéon Sorbonne en droit des affaires, droit européen et en fiscalité. Il est analyste en gouvernance d'entreprise à la Caisse des Dépôts et Consignations. *Les conditions idéales* est son premier roman. Il figure dans la première sélection du prix Goncourt et du prix Renaudot. Mokhtar Amoudi a reçu le prix « Envoyé par La Poste » 2023.



Mokhtar Amoudi

Les conditions idéales

Éditions Gallimard, août 2023, 256 pages.

Prix « Envoyé par La Poste » 2023.

Francesca Mantovani © Gallimard

Comment s'est construit le livre ?

M.A. Il s'est construit de manière scientifique ! J'ai un bureau, un ordinateur, des feuilles, des stylos, un deuxième écran, une imprimante... Je n'ai jamais autant travaillé de ma vie, aussi sérieusement. C'était un impératif. Chaque mot, chaque virgule a fait l'objet d'une réflexion. La structure du livre s'est faite au fur et à mesure. Mais je savais quand même, dès le départ, qu'il y aurait une partie sur l'enfance et une autre sur l'adolescence. J'ai toujours pris le parti de ne pas enjoliver, de ne pas adoucir certaines situations qui auraient pu l'être. J'ai préféré écrire sur l'enfance, parce que c'est le moment où la réflexivité commence à intervenir, c'est-à-dire le fait de réfléchir sur soi-même dans un espace donné. Quand Skander est dans le quartier à Courseigne et qu'il voit tout le monde faire de l'argent, il comprend que le passé immédiat, celui d'hier, réintègre le présent et rejoindra l'avenir, en somme, que sa vie sera toujours difficile. J'étais content aussi de le faire grandir, qu'il puisse analyser avec plus de recul.

Avez-vous dû retravailler le texte avec l'éditrice ?

M.A. Oui, en effet. J'ai retravaillé certains passages et j'ai réduit le texte considérablement. Il y a trois ans, le livre faisait à peu près le double de pages ! Écrire, c'est réduire. Quand Karina Hocine (secrétaire générale des éditions Gallimard) m'a appelé pour me dire qu'elle avait entre ses mains mon manuscrit que le comité de lecture lui avait confié et qu'elle allait le lire en espérant que le texte lui plaise, à sa voix, je me suis dit qu'elle avait envie que ça marche. Ce qui est formidable aux éditions Gallimard, c'est d'être lu par son comité de lecture et donc par François Sureau (de l'Académie française). Il a fait des commentaires sur mon style, sur

ce qui devait être amendé ou pas. Puis, j'ai rencontré, dès le premier rendez-vous chez Gallimard, Charlotte von Essen, mon éditrice. Ensuite, dans ce processus qui commence par le travail d'écriture et s'achève avec la publication et la rentrée littéraire, il y a aussi la présentation aux libraires. C'était un moment magique qui s'est déroulé à Paris et à Bruxelles. On sent le livre arriver, l'intérêt du public monter. À ce stade, il s'agit bien sûr d'un public composé de professionnels, et la rencontre est déterminante. Ensuite, on entrevoit ceux qui auront le destin du livre entre leurs mains, si je puis dire, ça va des différentes fonctions commerciales, notamment la diffusion, aux attaché(e)s de presse.

Le narrateur s'appelle Skander, il est un enfant de l'ASE, l'Aide sociale à l'enfance. L'avancée narrative s'effectue à travers son regard d'enfant, puis d'adolescent. On le voit se transformer...

M.A. C'est un parti pris que j'ai choisi dès le départ. Parce que je voulais respecter les temporalités de l'enfance et de l'adolescence. Bien que Skander n'ait que 9 ou 10 ans et qu'il adore l'école, on a l'impression qu'il a déjà plusieurs vies. Je ne voulais pas faire de lui un enfant trop savant ou plus intelligent qu'il ne devrait être, et donc les dialogues, le langage, le rapport aux adultes sont travaillés dans ce sens. Cela implique qu'il ait des réactions qui ne sont pas guidées par le souci de vérité ou d'objectivité face à ce qu'il voit ou ce qu'il entend. Je trouvais intéressant de travailler cette enfance, avant la transformation liée à l'adolescence. Pour écrire ce livre, je souhaitais respecter ce que j'avais vu, piocher dans mes souvenirs d'enfant et d'adolescent. J'ai convoqué ma mémoire et j'ai intégré certains éléments au personnage de Skander. Son parcours est sensiblement proche du mien.

Mokhtar Amoudi (lauréat), Olivier Poivre d'Arvor (président du jury) et Anne-Marie Jean (déléguée générale de la Fondation d'entreprise La Poste). © Photo Éric Huynh



L'humour est présent dans ce livre qui raconte aussi la violence, l'obsession de l'argent, la délinquance et la solitude d'un enfant qui grandit sans parents...

M.A. J'ai vécu dans plusieurs villes suffisamment proches les unes des autres pour garder mes amis et m'en faire de nouveaux, malgré les différents placements. Ils étaient donc nombreux (et les ennemis aussi !). Ce sont des amitiés qui perdurent encore aujourd'hui. Nous rions beaucoup ensemble. Ce n'est pas un rire indifférent, ironique, qui permet de tout masquer et de dire que rien n'est important. C'est un rire d'enfant, tendre. Je me suis dit qu'il fallait inventer des situations où l'humour jaillirait même dans les moments les plus délicats. Étant donné que certains sujets sont graves, il fallait mettre un peu de distance, de dérision, pour ne pas perdre le lecteur. C'est un roman à la fois comique et tragique.

Dès le titre, *Les conditions idéales*, une ironie pointe...

Quand a été choisi ce titre ? Avant le travail d'écriture ou après l'avoir terminé ?

M.A. Oui, c'est un anti-titre. Ces « conditions idéales » ne le sont pas, évidemment. Le titre annonce le ton du livre. Il a été choisi bien avant la fin de l'écriture. Mais une fois trouvé, il n'a pas changé et a plu à mes éditrices. Je l'ai même déposé à l'INPI.

Skander est différent des autres enfants du quartier, il aime se cultiver, lire et poser des questions pour comprendre... Il n'est pas dupe non plus, malgré son jeune âge, et comprend qu'il n'a pas toujours son mot à dire, qu'il est tributaire des décisions de l'administration...

M.A. L'intériorité est poussée à son extrême quand on est de l'Aide sociale à l'enfance. Vous observez, vous entendez et vous vous dites que de toute façon ces adultes sont là pour discuter des modalités et décider de votre placement en foyer ou en famille d'accueil. Cela signifie qu'on n'est pas comme les autres enfants car on a très régulièrement rendez-

vous avec des professionnels de l'ASE et avec le juge pour enfants. Il y a un calendrier à respecter... Un protocole et une dynamique administrative s'enclenchent. Skander est pris en main par l'institution et subit une suite de rendez-vous bureaucratiques, alors qu'il est très jeune. Il garde le silence parce qu'il ne peut pas se plaindre, cela ne servirait à rien. D'un autre côté, on peut se sentir tel un petit prince quand le référent de l'ASE vous aime bien et que vous êtes le centre de l'attention. Madame Davert, le personnage du roman qui s'occupe de placer Skander, existe vraiment. Elle m'a dit au téléphone avoir lu le livre et être contente. Pour autant, il y a une profonde solitude de l'enfant. Les manuels scolaires sont formidables pour contrer cette solitude. La lecture éducative accompagne l'enfant et lui permet de relativiser. Pour Skander, qui se montre curieux et enthousiaste à l'idée de se cultiver, c'est plus important de lire le dictionnaire que de savoir s'il a un père.

Parlez-nous justement de l'importance du dictionnaire dont vous dites, « C'était la Bible » : « (...) J'ai repris ce que j'aimais le plus, la lecture du dictionnaire. C'était la Bible. Dans le Larousse, on trouvait le monde entier expliqué. »

M.A. C'est vrai pour Skander et pour moi aussi, dès l'âge de 8 ou 9 ans ! Je lisais dans le Larousse les pages roses où figuraient les locutions latines courantes, les proverbes aussi dont j'adorais les explications. J'aimais beaucoup la partie sur les noms propres, les illustrations également... Tout cela me passionnait. Au début de l'année scolaire, je dévorais d'une traite mes livres d'histoire et de géographie.

Il y a des noms de villes réelles et une ville inventée, Courseine, où est placé Skander. Pourquoi ce nom inventé ?

M.A. J'aime bien l'idée d'inventer une ville et un nom propre. Je ne souhaitais pas que l'on puisse se référer à un lieu précis. J'ai donc

Mokhtar Amoudi, Olivier Poivre d'Arvor, Karina Hocine (secrétaire générale des éditions Gallimard), Charlotte von Essen (éditrice chez Gallimard) et Anne-Marie Jean.
© Photo Éric Huynh





mélangé la topographie d'une ville dans laquelle j'ai grandi avec l'ambiance d'une autre dans laquelle j'ai vécu également. Parfois, certains lieux sont plus proches de la réalité que d'autres. J'ai tenté de faire en sorte que ce « Grand Quartier » de Courseine s'apparente à un personnage.

Revenons aux écrivains dont vous vous sentez proche et qui exercent une influence sur vous...

M.A. Ce sont des livres plus que des écrivains. Quand j'ai lu *Crime et châtiment*, j'étais étudiant en droit et fauché. Je me sentais proche de Raskolnikov ! Je suis entré en fraternité avec le protagoniste. Je me suis identifié à lui non seulement d'un point de vue des sentiments mais aussi d'un point de vue de sa vie matérielle. J'essayais de survivre, de réussir mes études, dans un monde qui m'était profondément hostile et avec les erreurs que je commettais parfois. Ferdinand Bardamu, (*Voyage au bout de la nuit*, Céline), Martin Eden (*Martin Eden*, Jack London), Rodia Raskolnikov, (*Crime et châtiment*, Dostoïevski) Lucien de Rubempré (*La Comédie humaine*, *Les Illusions perdues*, Balzac) m'ont fait entrer en littérature, ont fait naître en moi l'enthousiasme pour

devenir écrivain. Depuis que j'ai lu les *Illusions perdues*, je pense à Rubempré très souvent. Aussi, l'adaptation cinématographique du roman est réussie. Quand j'ai vu le film réalisé par Xavier Giannoli en 2021, l'adversité que Lucien de Rubempré doit affronter dans Paris, sa solitude face au monde littéraire, m'ont particulièrement touché, d'autant plus que je n'avais pas d'éditeur à ce moment-là.

Mokhtar Amoudi, lisant un extrait de son roman, le 6 septembre 2023, lors de la remise de la 9e édition du prix « Envoyé par La Poste ». Photo © Thierry Debonnaire

Rencontres avec Mokhtar Amoudi

- 20 septembre 2023 :

[Librairie Le Divan, 203 rue de la Convention, Paris 15e](#)

- Vendredi 22 septembre :

[Les Correspondances Manosque-La Poste. 15 h / Place Marcel-Pagnol. Rencontre animée par Maya Michalon.](#)

- 29 septembre 2023 :

[Librairie Curieuse, 2 bis, place du Maréchal Leclerc, 35800 Saint-Briac-sur-Mer](#)

- 19 octobre 2023 :

[Librairie de la Place aux Herbes 7 place aux herbes, 30700 Uzès](#)

- 20 octobre 2023 :

[Nouvelle Librairie Baume, 52 rue Pierre Julien, 26200 Montélimar](#)

...

Extraits choisis

« Les conditions idéales »

Mokhtar Amoudi © Éditions Gallimard

Page 16

L'époque fut douce jusqu'à mon retour de Vendée. Au camping, avec mes copains éphémères, on apprenait la vie aux grenouilles, appuyant sur leur glotte pour qu'elles recrachent leur estomac. On se frottait parfois, on s'aimait bien entre garçons. On visita aussi une église, chez Jésus. Les gens le priaient tristement mais je m'y sentais bien, ça apaisait mes cauchemars, ravivés par l'histoire de la dame blanche. J'avais demandé qu'on y retourne. Mais mon prénom posait problème, il n'était pas fait pour Jésus, pour nulle part d'ailleurs. Je ne le trouvais ni dans le calendrier, ni à la boutique de souvenirs où je l'avais cherché sur les bols et les porte-clés. La vendeuse en était certaine, ils ne m'avaient pas.

Après la colonie, j'ai cherché Nicole, en vain. Le cancer l'avait eue. Jessica devint mutique et le chagrin de Delphine, une montagne infranchissable. Moi je ne compris que plus tard, au cimetière.

Page 20

Quand on a été abandonné une fois, on se dit que ça ne pourra plus arriver, que jamais on ne se permettra de vous la refaire. Mais un adulte, c'est capable de tout.

À la fin de la primaire, juste avant d'entrer au collège pour lequel j'avais de grandes ambitions, on mangeait dans la cuisine. Depuis des mois Delphine ne disait plus rien, toujours plus mutique, dévastée par le décès de Tatie Nicole. Tandis que je m'amusais à gober une seconde glace, les lèvres dégoulinantes de vanille fondue, elle nous annonça la nouvelle : elle se débarrassait de nous, on devait partir. Jessica devint jaune, puis verte. Delphine n'en pouvait plus ; de sa mère qui ne reviendrait pas et de nous qui l'empêchions de vivre sa vie. Même nous déposer à l'école le matin devenait difficile.

Alors on a comploté pour continuer l'aventure. Jessica y croyait : « On peut faire de la place dans notre chambre, comme ça si on a encore

un frère il aura son lit. » Elle proposa même de dormir sur le canapé ou d'aller en demi-pension pour ne pas se faire placer ailleurs. Mais notre vie appartenait aux autres et le départ était inéluctable.

Nous avons passé, chacun de notre côté, une bonne partie de l'été à visiter des familles et des foyers voulant bien nous accueillir pour le reste de notre vie. Un chauffeur de l'assistance venait me chercher deux fois par semaine pour que j'aie constaté la maison

famille suivante. J'avais pas du tout choisi la maison de Madame Khadija, mais c'est là que j'allais échouer.

*



[Discours de réception de Mokhtar Amoudi lors de la remise du prix « Envoyé par La Poste » - Vidéo](#)

d'autrui. C'était la première fois qu'on me désirait autant.

Madame Davert me présentait sous mon meilleur jour ; sans cauchemars, ni ami imaginaire. J'ai pas tenté de dire la vérité, content d'entendre ma présentation. Je les laissais ensuite discuter des modalités, allant inspecter ma future chambre, les jouets et les livres.

La famille Hubert m'attirait, je dois dire. Non en raison de ses qualités humaines, mais d'abord parce qu'elle était française ; j'ai refusé les familles africaines. Et j'aimais déjà leurs deux filles, magnifiques. Elles me firent oublier Delphine et Jessica. Ma mère refusa cependant les Hubert, qui habitaient dans la lointaine campagne francilienne. Madame Davert, paniquée par l'urgence et encore plus pressée de partir en vacances, nous fit comprendre que le temps allait trop vite et qu'il fallait que ma mère se décide. On a donc pris la

Sites Internet

[Éditions Gallimard](#)

[Mokhtar Amoudi, invité de Mathilde Serrell sur France Inter](#)

[Mokhtar Amoudi remporte le Prix « Envoyé par La Poste » 2023 - Site Fondation La Poste](#)

Le prix « Envoyé par La Poste »

Le prix qui récompense un ouvrage envoyé aux éditeurs par voie postale.

Créé en 2015 par la Fondation d'entreprise La Poste, le prix « Envoyé par La Poste » récompense un manuscrit (roman ou récit) adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur qui décèle, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et qui décide de le publier.

Le lauréat reçoit 2500 €, son livre est recommandé notamment auprès de tous les postiers actifs et retraités, et la Fondation La Poste passe commande de 600 exemplaires à l'éditeur.

Sept ouvrages présentés au jury étaient en lice pour remporter la 9^e édition de ce prix littéraire.

Ouvrages sélectionnés en 2023 :

Mokhtar Amoudi, *Les conditions idéales*, Gallimard

Olivier Ciechelski, *Feux dans la plaine*, Le Rouergue

Nadège Erika, *Mon petit*, Livres Agités

Léna Ghar, *Tumeur ou tutu*, Verticales

Dea Liane, *Georgette*, L'Olivier

Joséphine Tassy, *L'Indésir*, L'Iconoclaste

Cécile Tlili, *Un simple Dîner*, Calmann-Levy

Membres du jury 2023 :

Olivier Poivre d'Arvor, Écrivain, Ambassadeur pour les pôles et les enjeux maritimes, Président du Musée national de la Marine, Président du jury

Dominique Blanchecotte, Présidente de PSL Alumni

Sophie Brocas, Écrivaine, Préfète de la région Centre-Val de Loire, Préfète du Loiret

Marie Llobères, Directrice du Festival La Moisson

Christophe Ono-dit-Biot, Journaliste, écrivain, directeur adjoint de la rédaction du *Point*

Laura Poggioli, Écrivaine, lauréate du Prix « Envoyé par La Poste » 2022

Alice Tachet, Factrice à Évreux



De gauche à droite : Alice Tachet, Nadège Erika, Laura Poggioli, Dominique Blanchecotte, Mokhtar Amoudi, Marie Llobères, Olivier Poivre d'Arvor, Anne-Marie Jean, Léna Ghar, Dea Liane, Nathalie Jungerman, Joséphine Tassy. Photo © Eric Huynh



Laura Poggioli, lauréate du Prix « Envoyé par La Poste » 2022 pour *Trois soeurs* (L'Iconoclaste) et membre du jury 2023, a rendu hommage à son editrice, Sophie de Sivry, disparue le 31 mai dernier.

Photo © Thierry Debonnaire
[ACTUALITÉ a reproduit le texte qu'elle a partagé.](#)

Jeanne

Par Jeanne Moreau

Par Corinne Amar

Elle avait affectionné de façon presque obsessionnelle l'idée d'un livre autobiographique où elle aurait consigné « tout de sa vie et de sa carrière », privilégiant son enfance. Elle y pensa longtemps, signa souvent des contrats auprès de plusieurs éditeurs depuis les années 1975, mais jamais ne les honora.

Celle qui, née en 1928 à Paris, commença sa carrière comme comédienne de théâtre avant de se tourner vers le cinéma dans les années 1950 et disparut en 2017, à l'âge de 89 ans, fut une actrice et une artiste iconique. Rieuse et tendre : voilà comment François Truffaut décrivait celle qu'il dirigea deux fois : dans *Jules et Jim* (1962) puis, dans *La Mariée était en noir* (1968).

Le 5 octobre prochain paraît chez Gallimard, *Jeanne par Jeanne Moreau* : des textes – confidences au magnétophone, fragments épars sur sa vie ; des souvenirs égrainés lettre par lettre, sous la forme d'un *Abécédaire* ; sa correspondance : les missives ardentes d'amour qu'elle envoya à l'écrivain Roger Nimier (et qu'elle signait *Jeanne Jeannette*) ou au metteur en scène allemand, Klaus Michael Grüber, qu'elle commençait par *Klaus Michael, (mon) Amour* ou encore, au styliste Pierre Cardin qui n'aimait pas les femmes mais l'aimait, elle ; celles, d'amitié, qu'elle reçut de ses amis – Pedro Almodóvar, Louis Malle ou Yves Saint Laurent ; Delphine Seyrig, Florence Malraux, François Truffaut ou Agnès Varda. L'ouvrage est parcouru de photographies déjà connues ou inédites, de famille, d'enfance ou de tournage, de portraits lumineux du visage de Jeanne dans la maturité de sa vie. Créé après le décès de l'actrice, le Fonds Jeanne Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance

ouvrit ses archives et rendit possible la publication d'une telle édition, choisie et présentée par l'historien de la littérature, critique de cinéma, Jean-Claude Bonnet. Si elle fut « la part la moins célébrée de sa vie » et la moins facile, elle aima son enfance à Vichy et dans la campagne. Elle aimait celle qu'elle appelait Mémé. « *Août. Le mois d'août était au cœur de mes vacances scolaires. Du 14 juillet à la fin de septembre, j'étais à Saint-Maurice-près-Pionsat, dans le Puy-de-Dôme. J'ai vécu les plus beaux étés de mon enfance dans l'auberge d'une cousine éloignée de mon père, Julienne Pasquier que j'appelais Mémé.* » [1]

La mère de Jeanne était anglaise et danseuse – Jeanne raconte comment, enfant et de santé délicate, elle voyait sa mère danser devant elle pour qu'elle consentît à manger ; son père, français, était restaurateur. Ses parents tenaient un hôtel dans la fameuse ville d'eau, les temps étaient difficiles pour la famille. Ses parents avaient des problèmes d'argent et des problèmes d'amour, Jeanne grandit dans une atmosphère de *dureté et de chagrin*. Elle entendait souvent parler de la guerre. Son père avait été gazé pendant celle de 14-18, et plus tard, ce fut la menace de la suivante. Lorsque la famille déménagea à Paris, dans le quartier de Montmartre, ils vécurent au cinquième étage d'un hôtel de passe, au milieu des prostituées affectueuses avec Jeanne, et de leurs clients. « *Antigone. Un dimanche après-midi en 1944 [Jeanne a 16 ans], au printemps. Je suis assise dans la pénombre du théâtre de l'Atelier, au premier du dernier balcon, je tremble. Cette représentation théâtrale, je l'ai volée, avec la complicité*



Jeanne

Par Jeanne Moreau

Préface de Rebecca Marder
Éditions Gallimard, Albums Beaux
Livres, 5 octobre 2023
Avec le soutien de



de ma mère. J'ai failli ne pas arriver à temps. Mon père m'interdit le théâtre ; gérant de nuit à la brasserie Boudon, il se refusait à faire sa sieste habituelle, finalement, il s'est endormi d'un coup, en lisant son journal. Jacqueline, Huguette et Simone, mes amies de collège, m'attendaient sur la petite place vide, les spectateurs étaient déjà installés. » [2]

Elle comprit alors qu'elle allait engager toute sa vie ce dimanche de cette année 1944 : elle allait devenir comédienne, « pour transmettre la beauté ravageuse de la vérité. ».

Jeanne débuta sa carrière au théâtre, passa par le Conservatoire, puis par la Comédie-Française, puis encore par le TNP de Jean Vilar, où elle joua aux côtés de Gérard Philipe dans *Le Cid*. Le théâtre lui fut un exutoire pour se libérer de son enfance marquée par le délitement social de sa famille et l'autorité de son père. Vers le milieu des années 50, elle rêva de faire du cinéma, mais les cinéastes n'aimaient pas son physique qu'ils trouvaient asymétrique et cerné. Jusqu'à ce qu'elle croise Louis Malle (1932-1995), et la rencontre fut déterminante pour l'un comme pour l'autre. Elle tournera avec lui *Ascenseur pour l'échafaud* (1957), un film en noir et blanc, dans le rôle bouleversant d'une femme errant la nuit dans les rues de Paris à la recherche de son amant, et sur une musique envoûtante de Miles Davis ; puis *Les Amants*, (1958) et plus tard encore, *Viva Maria* (1965). Quand il tourne *Ascenseur pour l'échafaud*, Louis Malle a vingt-cinq ans et c'est son premier long-métrage. « J'avais une peur bleue des acteurs, tout simplement parce que je n'avais pas l'habitude d'avoir affaire à eux. Et s'il n'y avait pas eu Jeanne Moreau, qui m'a incroyablement aidé dans les deux premiers films que j'ai tournés avec elle... [...] Il m'a fallu plusieurs films pour apprendre à connaître les acteurs. » [3]

Elle tourna de nombreux films, alternant rôles secondaires et principaux, jusqu'à ce qu'elle rencontrât les jeunes réalisateurs de la Nouvelle Vague. Après Louis Malle et François Truffaut, ce fut Roger Vadim et *Les Liaisons dangereuses*, Michelangelo Antonioni et *La Notte*, Joseph Losey avec *Eva*. Plus tard, ce sera Orson Welles avec *Le Procès*, *Falstaff*, *Une histoire immortelle*, *The Deep/Dead Reckoning*, Jacques Demy et *La Baie des anges*, Luis Buñuel avec *Le Journal d'une femme de chambre...*

Sur les photographies on lui voit le regard et le sourire éclatant d'emblée, on la voit mordante et douce, émotive, amoureuse, belle, tragique et gaie, comme dans ses lettres d'amour.

Lettre de Jeanne à Klaus Michael Grüber. « *Paris, le 26 décembre 1986, 8h20.*

Mon amour Klaus Michael (...) Hier, jour de Noël, jour paisible, sombre, le jardin mouillé, les oiseaux transis, quelques graines et du pain trempé. Des visites amicales. Un peu de travail. En fin de journée, les téléphones d'amis d'Amérique et d'ailleurs. La pomme de terre à l'ail – la tartine et la marmelade. Une nouvelle de Tchekhov avant de m'endormir avec toi. Ton corps me manque, ta voix et tout le reste. À cause de ton absence, je porte en moi la paix et la déchirure, le désir et le contentement (...) »

Klaus Michael Grüber fit jouer à Jeanne Moreau le rôle principal dans *Le Récit de la servante Zerline* de Herman Broch au théâtre des Bouffes-du-Nord en 1986, puis dans plusieurs villes de France ; à Paris de nouveau, à l'automne 1987 au théâtre de l'Atelier, et l'année d'après, au théâtre Mogador et à l'étranger. Ce fut pour Jeanne une aventure théâtrale et amoureuse bouleversante, comme le montrera la cinquantaine de lettres qu'elle écrivit au dramaturge entre novembre 1986 et janvier 1988 dans lesquelles elle signait – entière en amour comme au théâtre – *À toi je donne tout. Je t'aime infiniment. Your woman. Jeanne*

(1) *Jeanne Moreau par Jeanne Moreau*, avec une préface de Rebecca Marder, édition présentée par Jean-Claude Bonnet, Abécédaire, *Antigone*, p.48, Gallimard 2023.

(2) op., cité, *Abécédaire*, Août, p. 49

(3) Serge Toubiana, *La Cinémathèque : Hommage à Jeanne Moreau*, dans une rétrospective consacrée à l'actrice, en 2008.

Jeanne Par Jeanne Moreau

Le Fonds Jeanne Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance, créé en 2017 après le décès de l'actrice, a ouvert ses archives et rendu possible la publication de cet ensemble de textes inédits. Quelques-uns évoquent, sur un mode léger et joyeux, ses jeunes années, d'autres sa vie et sa longue carrière. Tous composent le portrait très attachant d'une femme singulière et fascinante. Ces écrits sont suivis de la correspondance de Jeanne, dont ont été transcrites les lettres les plus marquantes (à Klaus Michael Grüber, à Roger Nimier), celles qui lui furent adressées par ses amis (Pedro Almodóvar, Paul Auster, Louis Malle, Florence Malraux, Yves Saint Laurent, Delphine Seyrig, François Truffaut, Agnès Varda...), ainsi que des hommages des cinéastes (George Cukor, Joseph Losey, Jean Renoir, Orson Welles...). Un livre richement illustré, qui révèle des documents rares : photos de famille, d'enfance, de tournage et d'amitiés.

[Le Fonds Jeanne Moreau](#)

Marcel Nadjary

Sonderkommando - Résurgence

Par Gaëlle Obiégly

En 1980, une découverte exceptionnelle près du Crématoire III d'Auschwitz-Birkenau a révélé au monde un témoignage précieux de l'Holocauste. Une sacoche en cuir contenant une bouteille thermos renfermait douze pages de cahiers d'écolier.

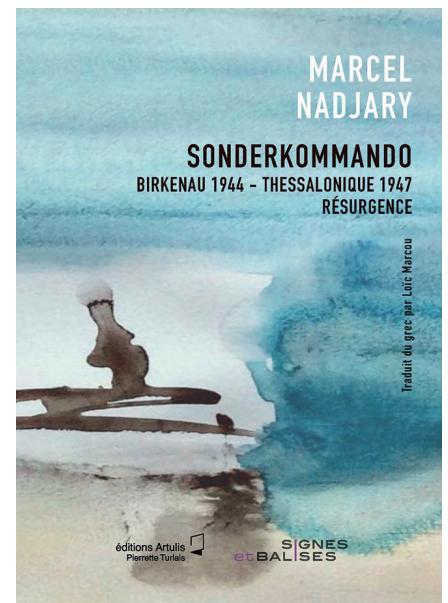
Ces pages étaient si gravement endommagées qu'il aura fallu des années et des avancées technologiques pour déchiffrer leur contenu. Ce trésor enfoui raconte l'histoire de Marcel Nadjary, un homme dont la vie est intimement liée à l'horreur du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

Le premier manuscrit découvert est un témoignage brut, écrit par Marcel Nadjary pendant les événements qu'il a vécus. Ce document, publié ici en fac-similé, est en réalité quasiment illisible en raison de sa détérioration au fil des années. Cependant, grâce aux nouvelles technologies, il a pu être déchiffré et son contenu est disposé en regard des pages authentiques. Paradoxalement, celles-ci tirent leur beauté plastique de leur dégradation. La couleur est très particulière. Délayée comme dans les aquarelles, elle diffuse une lumière à la fois douce et forte. La première partie du livre expose les pages délavées où l'on a pu, malgré leur superbe effacement, lire le témoignage de Marcel Nadjary. Le premier manuscrit date de 1944. Il se présente sous la forme de lavis où parfois surnagent des inscriptions. Il résulte ainsi de cette mauvaise conservation des lettres, des peintures à la luminosité incessante. Le temps et les avaries n'ont pas gâché la matière ; ils l'ont sublimée.

Ce qui rend ce témoignage si exceptionnel, c'est qu'il s'agit de la première publication en français des manuscrits de Marcel Nadjary. Des éditions grecques et polonaises avaient déjà été réalisées par le musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, mais cette nouvelle édition française offre au monde une occasion de découvrir l'histoire de Marcel Nadjary.

Marcel Nadjary, né en 1917, était un Juif grec originaire de Thessalonique. Il est devenu membre du Sonderkommando de Birkenau de mai 1944 à janvier 1945. L'importance de son témoignage réside non seulement dans les horreurs qu'il a vues et endurées, mais aussi dans sa personnalité et son parcours. À son arrivée à Auschwitz en avril 1944, Marcel était un jeune homme de 27 ans, intelligent, instruit, observateur, selon Serge Klarsfeld, qui signe la préface de l'ouvrage. L'ouvrage compte plusieurs textes de natures diverses qui abordent la figure de Marcel Nadjary, résistant, membre du Sonderkommando.

Avant d'être déporté, Marcel Nadjary a vaillamment combattu les Italiens en 1940 et 1941, puis il s'est engagé dans la résistance active contre les Allemands. Son engagement l'a conduit à être arrêté et torturé par la Gestapo. On en lit les détails dans le deuxième manuscrit, récit rétrospectif d'un rescapé : « Les murs de la pièce étaient couverts de sang et il y avait une chaise au milieu. Ils m'ont ordonné d'ôter mon pantalon, ce que j'ai fait, puis de me mettre à genoux sur la chaise, et d'appuyer mon ventre sur le dossier, tandis qu'un autre calait ma tête entre ses jambes, et à deux ils m'ont frappé à tour de rôle avec des baguettes en



bois de 5 centimètres de large environ. J'ai souffert atrocement, ils se sont arrêtés au bout d'un moment pour que l'interprète me demande si j'avais l'intention de passer aux aveux, mais j'ai tenu bon. » En automne 1943, il a été gravement blessé. Sa famille a été assassinée dès son arrivée au camp en 1943 tandis que Marcel fut intégré au Sonderkommando du Crématoire III, ce qui le mit au cœur de l'horreur.

Au début de novembre 1944, alors qu'il croyait sa mort inévitable, Marcel Nadjary rédige une lettre d'adieu à ses amis bien-aimés. Il place cette lettre dans une bouteille hermétique. Il enferme la bouteille dans une sacoche en cuir. Il enterre le tout près du Crématoire III. Cette lettre, connue sous le nom de « Rouleau d'Auschwitz », ne fut découverte que neuf ans après la mort de Marcel Nadjary, en 1980, par des étudiants polonais près des ruines du Crématoire III. Bien que les pages fussent en grande partie illisibles, la signature de l'auteur fut identifiée. Ce document d'une valeur exceptionnelle est conservé au musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

Marcel Nadjary était un témoin. Or, les nazis ne voulaient pas qu'il en restât. C'est pourquoi il écrit : « La libération d'Auschwitz approchait et, en même temps, notre fin ». Et « nous, au Sonderkommando, on était sûrs de ne pas survivre, ils nous exécuteraient avant, avant qu'on soit libérés, car nos yeux en avaient vu plus qu'il n'aurait fallu. » Ils étaient ainsi régulièrement liquidés car ils assistaient à la mise en œuvre de la « solution finale ». Alors, écrire un témoignage et l'enterrer sous les cendres du camp est véritablement un acte de résistance.

En 1947, alors qu'il était brancardier dans un hôpital de Thessalonique pendant la guerre civile grecque, Marcel Nadjary rédige un deuxième

manuscrit, bien plus détaillé, récapitulant son expérience en tant que résistant en Grèce et son calvaire en tant que membre du Sonderkommando à Birkenau. Ce deuxième témoignage est aujourd'hui conservé par sa famille. Ses enfants, Nelly et Alberto, évoquent leur père dans un texte qui accompagne l'édition des deux manuscrits.

Pour préserver l'authenticité de ces deux témoignages, les éditeurs ont choisi de reproduire l'orthographe utilisée par Marcel Nadjary, même lorsqu'elle est incorrecte. Cette démarche respectueuse inclut la reproduction des noms de grades et de nazis tels que Nadjary les écrivait, phonétiquement ; il n'était pas germanophone. Cette orthographe a pour effet de ridiculiser les nazis.

Les manuscrits de Marcel Nadjary dévoilent l'horreur de l'Holocauste à travers les yeux d'un homme qui a tout vu et tout enduré. Son témoignage décrit précisément les atrocités commises par les nazis, ainsi que les choix déchirants auxquels lui et ses compagnons du Sonderkommando étaient confrontés. Nadjary ne se contente pas de rapporter les meurtres de masse, il raconte aussi son propre comportement et celui des autres dans cette situation insoutenable.

L'une des parties les plus bouleversantes de son récit concerne son rôle dans la tentative de dissimulation de la vérité aux milliers de Juifs qui allaient à leur mort dans les chambres à gaz. Marcel Nadjary a voulu que le monde sache que les nazis avaient commis un crime d'une ampleur inimaginable. Croyant à son exécution imminente, il a enterré son témoignage pour, en réalité, mieux le diffuser. C'est son acte de résistance ultime : raconter l'histoire d'un génocide sans précédent perpétré par un peuple considéré alors comme le plus civilisé.

La découverte miraculeuse de ses manuscrits en 1980 et leur déchiffrement presque complet en 2018 ont ainsi permis au monde de connaître le témoignage inestimable de Marcel Nadjary. Il s'ajoute à d'autres témoignages publiés et diffusés à partir des années 1980 où se met en place la mémoire de la Shoah grâce à d'éminents historiens et historiennes. Son récit va au-delà de la description des atrocités nazies. Par leur existence même, malgré le temps corrompeur, les manuscrits s'imposent et proclament l'importance de garder vivante la mémoire. Bien que différents, du fait de leurs conditions d'écriture, les deux manuscrits de Marcel Nadjary se caractérisent par une volonté acharnée de dire une expérience vécue au cœur de l'enfer.

Marcel Nadjary
Sonderkommando
Birkenau 1944 - Thessalonique
1947. Résurgence

Traduit du grec par
Loïc Marcou

Éditions Artulis / Signes et
Balises, août 2023. 480 p.

Avec le soutien de



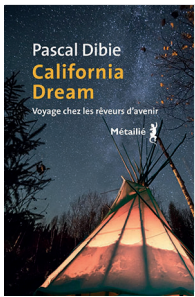
Rencontre autour du livre

Dimanche 22 octobre 2023, à
partir de 10h
Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy L'Asnier
75004 Paris

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Récits



Pascal Dibie

California Dream

Voyage chez les rêveurs d'avenir.

En avril 1980, Pascal Dibie part en Californie avec le projet de parcourir la côte de San Francisco au Mexique, et de consulter les fonds des bibliothèques de Santa Cruz et de Berkeley pour l'écriture d'un livre sur l'« écologie humaine ». Au fil de ses rencontres, il va s'immerger dans le mouvement communautaire californien qui prône un autre modèle sociétal, s'imprégner des recherches

sur l'esprit humain menées dans les universités et un peu partout ailleurs. Pour retracer cette aventure inoubliable, l'ethnologue s'est replongé dans ses carnets de l'époque et fait résonner ses observations d'alors avec les enjeux actuels. « Logiquement, ce qui était neuf en 1980 aurait dû être vieux quarante-deux ans plus tard, or c'est l'exact contraire : ce que nous disions, vivions et constatons est de plus en plus vrai dans notre actualité contemporaine de fin du monde. Reste à savoir pourquoi personne ne nous a crus plus tôt ? » À la fin des années 1960, un vent de contestation souffle sur l'Amérique : lutte pour les droits civiques, libération des femmes, opposition à la guerre du Vietnam. En Californie, des communautés et des idées nouvelles éclosent, porteuses d'une volonté « de repenser et de réoccuper la société et d'une prise de conscience écologique ». L'objectif est de rompre avec la société de consommation, avec l'aliénation capitaliste, « d'inventer une culture nouvelle qui soit autant en adéquation avec l'humanité qu'avec la nature ». Le rapport au temps et à la nature est au cœur de cette réflexion. Ébloui par les falaises vertigineuses, les forêts de séquoias, nourri par les écrits de Henry David Thoreau et d'Henry Miller, Pascal Dibie aiguisé sa perception des liens qui unissent l'homme à la nature. En partageant le quotidien d'une communauté hippie de Big Sur établie dans la forêt, il participe à ce grand laboratoire humain et expérimente un mode de vie plus spirituel, plus libre, plus égalitaire, recentré sur les besoins essentiels. « Nul doute que ce nouveau regard sur le monde était séminal : plus que survivre on voulait vivre et on le voulait au sein d'une vraie convivialité d'où nous pourrions réenchanter le monde (...) ». Éd. Métailié, 208 p., 18 €.

Élisabeth Miso

Rencontre avec Pascal Dibie : Jeudi 21 septembre

15 h / Place de l'Hôtel-de-Ville

Les Correspondances Manosque-La Poste



Ludivine Ribeiro

Ma mère en toutes choses

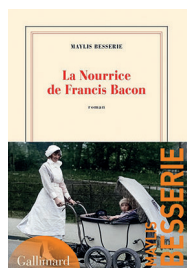
« Je n'arrive pas à croire que c'est arrivé, ma mère du monde effacée. » À la mort de sa mère, Ludivine Ribeiro est prise de panique. Comment vivre sans elle, sans son amour inconditionnel ? « Du jour où elle a disparu, l'espace s'est dilaté. Tout est devenu trop grand, le ciel surtout, mais aussi les arbres, les nuages, les paysages étirés à l'infini, enflés et mouvants, comme dans un miroir déformant ou un cauchemar. » Que reste-t-il d'un

être cher après sa mort ? Craignant que ses souvenirs ne s'estompent, l'autrice se livre à un inventaire des objets de la défunte, sondant leur pouvoir évocateur, la mémoire qu'ils renferment. Contre toute attente, vider l'appartement maternel n'est pas l'épreuve tant redoutée. Tous les objets choisis ou conservés par elle sont autant de traces de sa présence encore palpable. Les chandeliers argentés qu'elle chinait de-ci de-là, ses recettes de cuisine, ses chaussures dorées, ses saaris, les iris qui lui venaient de sa grand-mère et dont elle a transmis quelques ryzhomes à sa fille reflètent quelques éclats de sa personnalité et de son existence.

Chacun de ses gestes traduisait son appétit pour la vie, son don pour générer du bonheur et de la beauté autour d'elle. Elle aimait les petites figues vertes, Piero della Francesca, Billie Holiday, Venise et les forêts comme celles de son enfance en Forêt-Noire. Elle n'était qu'intrépidité, joie et douceur. Pour ses quatre enfants et son mari, un Indien de Goa, elle était un astre. Ludivine Ribeiro se remémore leur plaisir infini à être ensemble, leur complicité d'adultes tout comme son amour débordant de petite-fille, quand elle cueillait pour elle des quantités de cyclamens au pied de leur immeuble à Beyrouth. D'une chose à l'autre, d'un souvenir à l'autre, elle dessine, par petites touches, un portrait de cette mère adorée, laissant filtrer avec délicatesse les joies et les drames d'une histoire familiale. Éd. Arléa, La rencontre. 260 p., 20 €.

Élisabeth Miso

Romans

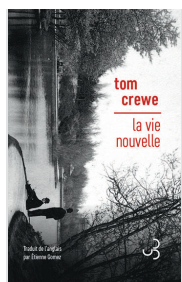


Maylis Besserie

La Nourrice de Francis Bacon

Après s'être penchée sur les figures de Beckett et de Yeats, Maylis Besserie s'est intéressée à Francis Bacon, à travers le prisme de l'amour indéfectible que lui vouait sa nourrice. En se glissant dans la peau de Jessie Lightfoot, elle dévoile le rôle central qu'elle a joué auprès de lui, la manière dont elle l'a toujours soutenu et préservé de ses pires démons. Originaire de Cornouailles, elle arrive en 1911 à Cannycourt

House, la demeure cossue de la famille Bacon au nord de Dublin, et comprend vite que les enfants manquent cruellement d'affection. La mère est happée par sa vie mondaine. Le père, un capitaine à la retraite qui élève des chevaux, a tout d'un véritable despote. C'est un homme haineux, amer, qui ne supporte ni la délicatesse, ni la fragilité de son fils maladif et asthmatique. Il ne manque jamais une occasion de martyriser Francis, lui inflige de fréquents châtiments corporels et finit par le chasser l'année de ses seize ans, ulcéré par son homosexualité. La jeunesse de l'artiste a été marquée par la violence domestique et par celle qui secouait l'Irlande, en lutte contre l'occupant anglais. Jessie Lightfoot et sa grand-mère maternelle ont été les seules sources de joie et de tendresse durant ces années terrifiantes. Son protégé parti, la nourrice veille à distance, connaît tout de ses aspirations artistiques, de sa découverte de la luxure, de ses rencontres décisives et le rejoint à Londres en 1929, pour ne plus le quitter jusqu'à sa mort en 1951. Elle est la confidente, le témoin de toutes ses frasques, de ses amours tourmentées, de son sado-masochisme, de son addiction à l'alcool, de ses accès dépressifs, de ses doutes ou de son génie créatif, de son pouvoir d'attraction et de la déflagration de sa peinture. « Lui, il a besoin d'être libre, c'est comme ça. Ce qu'il aime, c'est que la vie l'emporte comme une rivière, qu'elle mette de la beauté sur son chemin, devant ses yeux ». À travers la voix de Jessie Lightfoot, et celle de Francis Bacon, aux prises avec certaines de ses toiles (*Peinture 1946, Trois études pour une crucifixion...*), on entre dans l'intimité et l'intensité créative d'un des plus grands peintres du XX^e siècle. Éd. Gallimard, 256 p., 20 €. **Élisabeth Miso**



Tom Crewe, La Vie Nouvelle

Traduit de l'anglais par Étienne Gomez. Dans l'Angleterre victorienne, entre 1894 et 1896, dans une société des plus corsetées où l'homosexualité est un délit pénal, deux hommes de la bonne société londonienne pris dans les contradictions de leur vie intime, de leur mariage, entre l'ordre moral et leur besoin de liberté. Henry Ellis, jeune médecin et critique littéraire vient d'épouser une femme brillante, Edith, membre comme lui d'une société de libres penseurs, appelée la *Vie Nouvelle*. Ils ont des affinités intellectuelles et affectives, et se promettent de construire un couple moderne, loin des rigidités sociales. John Addington lui, grand bourgeois respecté par la bonne société londonienne, marié et père de trois jeunes filles, tourmenté par son homosexualité, finit par passer à l'acte, pris de passion pour un jeune homme sans le sou rencontré à Hyde Park qu'il installe chez lui comme secrétaire particulier, et compromet dangereusement son mariage. Les deux intellectuels entrent en contact et décident d'écrire à quatre mains une étude

historique de l'homosexualité depuis la Grèce antique. Henry aimerait consommer son mariage avec sa femme, mais n'y parvient pas, d'autant plus qu'il découvre que celle-ci est amoureuse d'une autre femme. Alors que pris dans les tourments de leur vie intime, ils terminent l'écriture de leur essai et ont pu trouver – sinon un éditeur – un libraire hardi prêt à l'éditer, le procès d'Oscar Wilde fait la une des journaux anglais, le voilà enfermé à la geôle de Reading et perdu à jamais. C'est un premier roman prodigieux de maîtrise à la fois littéraire et historique et magnifiquement traduit. L'auteur qui s'est servi de faits réels et de personnages qui ont existé, relate avec talent cette Angleterre victorienne où les homosexuels étaient considérés comme des invertis, n'avaient aucun droit, étaient contraints de se cacher, jusqu'à l'émancipation progressive des interdits sexuels et des mentalités. Éd. Bourgois, 468 p., 24 €. **Corinne Amar**



Neige Sinno
Triste tigre

Au-delà de la tragédie personnelle, c'est un récit sur l'énigme du mal, sur la littérature, un prodigieux roman autobiographique au titre hypnotique écrit par une écrivaine française aujourd'hui exilée au Mexique. Elle aime écrire, la fiction elle est douée pour cela, elle aimerait pouvoir écrire un livre qui parlerait d'autre chose et surtout pas de ça, écrire avec plus de distance : être simplement quelqu'un qui a vu quelque chose, qui

aurait été disons touchée par ses répercussions, mais ce n'est pas la position sur l'échiquier qui lui a été attribuée. Alors, après avoir été si longtemps incapable d'écrire, elle choisit la non-fiction, l'exerce le plus âpre, le plus ardu qui soit, même si elle sait que la littérature ne sauve pas, ne l'a pas sauvée. Voilà pourquoi elle revient si souvent sur la difficulté d'écrire son livre, au-delà des épisodes traumatisants, parce que « (Une personne qui a été abusée dans son enfance n'a pas besoin d'un livre pour se rappeler des épisodes douloureux, elle se lève chaque matin avec son paquet tout prêt), mais parce que cette réalisation, dans laquelle celle qui écrit met tout son effort, sa bonne volonté, ses années de lecture, son cœur et son âme, c'est encore un projet de l'agresseur ». Dès la première page, *Triste tigre* suffoque – quoi encore un livre sur l'inceste ? – et plus on avance dans la lecture plus on est saisi par le propos, sa construction, ses tremblements, la maîtrise de sa concentration. À la fois, récit et essai parcouru de références littéraires tels des dialogues noués avec d'autres romans – à commencer par *Lolita* de Nabokov – l'auteure évoque les viols répétés de son beau-père de ses 7 à ses 14 ans, et s'interroge sur cette enfance dont elle a été éjectée, confinée dans l'horreur du secret et la solitude. Jusqu'à ce qu'elle réclame justice et porte plainte avec sa mère, jusqu'à ce qu'elle sache son agresseur en prison – les prédateurs sont de tristes tigres – et trouve une voie dans l'exil. Éd. POL, 284 p., 20 €. **Corinne Amar**

Rencontre avec Neige Sinno : Vendredi 22 septembre, 15 h Place d'Herbès et samedi 23, 12 h / Place Marcel-Pagnol
Les Correspondances Manosque-La Poste

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Festivals



Les Correspondances Manosque-La Poste 2023

25e édition. Du 20 au 24 septembre 2023, Manosque

Fondé sur la rencontre et l'échange, le festival se déploie dans trois directions principales :

- Donner la parole aux auteurs à travers des exercices inédits : lectures, lectures croisées, performances, mais aussi rencontres sur les places de la ville.
- Mettre la littérature en correspondance avec d'autres formes artistiques en faisant aussi appel à des comédiens, des musiciens, des plasticiens pour des créations originales...
- Concevoir un vaste parcours d'écriture à travers une centaine « d'écritoirs » pour investir la place publique, redécouvrir le plaisir de l'échange et envoyer des milliers de lettres.

[Le programme en PDF](#)

Et notamment :

Lecture « Lettres d'ici et d'ailleurs » de Pierre Loti par Jean-Quentin Châtelain
Jeudi 21 septembre

> 21 h / Grande salle du théâtre Jean-le-Bleu

[Cf. Dossier FloriLettres n°236](#)

Lecture « Correspondance » de Marie Bonaparte-Sigmund Freud par Marianne Denicourt & Robin Renucci

Samedi 23 septembre

> 21 h / Grande salle du théâtre Jean-le-Bleu.

[Cf. Article de Gaëlle Obiégly dans FLoriLettres n°233](#)

Rencontre avec Mokhtar Amoudi, lauréat du prix « Envoyé par La Poste » :

Vendredi 22 septembre > 15 h / Place Marcel-Pagnol

Les cafés Littéraires de Montélimar

28e édition. Du 11 au 15 octobre 2023, territoires de la Drôme et de l'Ardèche



Depuis 28 ans, une équipe de passionnés s'engage à rendre le livre accessible à tous en proposant au public de rencontrer des auteurs dans les cafés et restaurants, des lieux de lecture inhabituels et conviviaux, privilégiant ainsi de vrais échanges avec les écrivains.

Alain Sardaillon, Président des Cafés Littéraires de Montélimar : « Cette 28e édition est attendue avec impatience sur les territoires de la Drôme et de l'Ardèche, dans les cafés mais aussi les établissements scolaires et autres espaces publics. Cette édition, selon son habitude, nous permettra de découvrir des romans de la littérature contemporaine, mais aussi de la bande dessinée, polar, poésie, essai, science-fiction, théâtre, sélectionnés par nos lecteurs.

Cette 28e édition participe à faire vivre la culture sur notre territoire, lien pacifiste entre les hommes, source de réflexion et aussi de rêve. Notre festival est un véritable soleil du 11 au 15 octobre. Il est aussi l'aboutissement du travail de l'année accompli par les bénévoles, les salariées de notre association et nous attendons avec joie et bonne humeur la venue d'une trentaine d'auteurs. Quoi de mieux que de partager l'écoute, de converser sur les livres et de rêver ensemble. »

28e édition et la première en tant que président des Cafés Littéraires pour Alain Sardaillon qui prend les rênes après 7 années de présidence de Christian Liotard.

Spectacle : Fanny SAINTENOY Les clés du couloir, Arléa.

Création 2023 soutenue par la Fondation La Poste.

Ce roman épistolaire dystopique nous maintient en haleine ! Le monde a subitement basculé dans un totalitarisme intégriste chrétien. Petra, internée comme athée dans un camp de rééducation, tente de correspondre avec un autre détenu. Elle confie ses lettres à sa geôlière, une jeune novice. Celle-ci va-t-elle alerter ses supérieures ou servir de messagère, braver l'interdit, se laisser envoûter par la force poétique des chansons fredonnées en secret par Petra ?

SAMEDI 15 OCTOBRE 11h30 • Montélimar – Théâtre Rencontre croisée avec Isabelle AMONOU, médiation Y. Nicol

21h00 • Montélimar – Théâtre Lecture en musique / DIMANCHE 15 OCTOBRE 10h30 • St-Bauzile – Bar restaurant du village Rencontre, médiation G. Marx

[Le programme 2023](#)



Festival Jacques Brel 2023 - Concours Jeunes Talents.

Du 22 Septembre 2023 au 14 Octobre 2023 à Vesoul (70)

Le Concours Jeunes Talents du Festival Jacques Brel : Dimanche 1er octobre

Il est coutume pour le Théâtre Edwige Feuillère, Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire - dominante Musique d'ouvrir sa saison avec le Festival Jacques Brel, événement phare de la chanson francophone, reconnu sur le plan national.

Le Concours Jeunes Talents du Festival Jacques Brel -

Dimanche 1er octobre

Cette année Arthur H est le parrain du Concours

Le Concours Jeunes Talents est un temps fort du Festival. Il vise à promouvoir la chanson francophone, à faire découvrir et entendre de jeunes artistes et surtout à les soutenir et les accompagner dans leurs projets. Nous souhaitons affirmer le Festival et le Concours comme un espace de découverte de la nouvelle chanson francophone, qui incite le public à venir écouter ces chanteurs, par des rencontres, des résidences... Le Concours Jeunes Talents a lieu le dimanche 1er octobre de 14h à 19h. 30 minutes de concert pour chacun des finalistes devant un jury professionnel (auteurs, compositeurs, programmeurs, journalistes), présidé par le parrain, un jury jeune et le public.

Les artistes dans la ville - Samedi 30 septembre

Pour rendre ce Concours convivial, les artistes participent la veille aux Artistes dans la ville. Des concerts dans différents lieux de la ville : cafés, école de musique, bureau de poste... L'équipe du Festival Jacques Brel tient à valoriser les échanges entre les finalistes : Les concerts du samedi permettent de désacraliser l'aspect « Concours ». La journée se clôture par le concert du parrain du Concours, Arthur H, le samedi 30 septembre dans le cadre du Festival Jacques Brel

[Concours Jeunes Talents](#)

<https://fondationlaposte.org/projet/festival-jacques-brel-2023-concours-jeunes-talents-vesoul>



Festival international des écrits de femmes, 11e édition
Du 14 au 16 octobre 2023, Saint-Sauveur-en-Puisaye
Association La Maison de Colette

À l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Colette, inscrit au registre des commémorations nationales, le Festival international des écrits de femmes célèbre le génie littéraire de Colette, pionnière dans bien des domaines et source d'inspiration pour des générations de femmes.

« Colette, une femme parmi les autres », tel sera le fil bleu des conférences, des tables rondes, des entretiens et des lectures qui se dérouleront tout au long du week-end et tenteront d'inscrire la vie et l'œuvre de Colette dans cette période charnière de l'histoire des femmes que fut la première moitié du XXe siècle, période de fortes aspirations et de conquêtes mais aussi de régressions qui donnèrent naissance aux grands mouvements de revendication des années 60 et 70.

À partir de thèmes que l'écrivaine aborda en pionnière dans son œuvre : désir et sexualité des femmes, stéréotypes de genre, chair du monde et écriture matérielle, animalité et continuité du vivant, autofiction et écritures de l'intime, sans oublier la question de la langue et du style qui fondent le génie authentique de celle que la postérité nomma « notre Colette ».

Ce festival est le seul en Europe à s'intéresser depuis plus de dix ans à la mise en valeur des écrits de femmes et tandis qu'est commémoré cette année le 150e anniversaire de sa naissance, le FIEF, créé en 2012 dans son village natal, s'interroge sur la place de Colette dans notre histoire et son héritage littéraire et culturel. L'écrivaine ayant entretenu une correspondance suivie avec les artistes et de son temps, la soirée du samedi offrira des lectures de lettres par des comédiennes.

Intervenants :

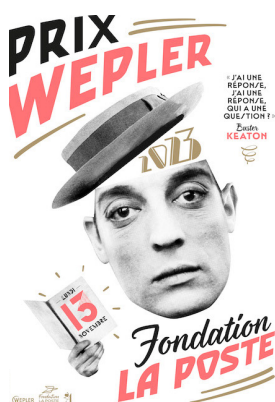
Invitée d'honneur : Amélie Nothomb

Dominique Barbéris, Cathy Bernheim, Chantal Bigot, Nina Bouraoui, Geneviève Brisac, Sophie Chauveau, Françoise Cloarec, Kiki Coumans (Pays-Bas), Chloé De-laume, Angelo Molica Franco (Italie), Simonetta Greggio, Stéphanie Hochet, Diana Holmes (Angleterre), Marie-Hélène Lafon, Emmanuelle Lambert, Bérénice Levet, Bénédicte Martin, Nicolas Mathieu, Jean-Yves Mollier, Ovidie, Katherine Pancol, Méryl Pinque, Thomas A. Ravier, Michèle Sarde, Josyane Savigneau, Marie-Eve Thérenty, Chantal Thomas, de l'Académie française, Judith Thurman (États-Unis).

<https://www.maisondecolette.fr/evenement/11e-edition-du-festival-international-des-ecrits-de-femmes/>

<https://fondationlaposte.org/projet/festival-international-des-ecrits-de-femmes-11e-edition-saint-sauveur-en-puisaye>

Prix littéraires



Sélection du prix Wepler-Fondation La Poste 2023

L'annonce des lauréats : lundi 13 novembre

Le jury de la 26e édition du Prix Wepler-Fondation La Poste a dévoilé, mercredi 6 septembre, la liste des 12 œuvres en compétition, sélectionnées parmi les romans parus entre mai et octobre 2023. Tous ces titres éblouissants seront portés par les différents acteurs du Prix durant plusieurs semaines jusqu'à **l'annonce des lauréats le lundi 13 novembre**.

Chaque année depuis 26 ans, le Prix Wepler-Fondation La Poste récompense une œuvre littéraire contemporaine inclassable, et salue l'audace et la singularité d'un second titre par l'attribution d'une mention spéciale. La mise en place d'un jury tournant assure à ce Prix une indépendance, une fraîcheur et une sincérité de jugement qui se traduit par un résultat souvent inattendu. Depuis sa création par la librairie des Abbesses en 1998, le Prix est soutenu par la Fondation La Poste, mécène audacieux reconnu pour sa grande variété d'initiatives culturelles, ainsi que par la brasserie Wepler, lieu mythique d'ancrage de nombreux écrivains contemporains. L'édition 2023 fait le pari de la découverte en sélectionnant 4 primo-romanciers et le choix de l'éclectisme grâce à la présence d'éditeurs ambitieux et exigeants.

Le Prix Wepler-Fondation La Poste est doté d'une somme de 10 000 € et de 3 000 € pour la mention spéciale.

La sélection du prix Wepler-Fondation La Poste 2023 :

Par ordre alphabétique des auteurs

- Charly Delwart, *Que ferais-je à ma place ?*, Éditions Flammarion
- Caroline Deyns, *MURmur*, Quidam éditeur
- Arthur Dreyfus, *La troisième main*, Éditions P.O.L
- Elisa Shua Dusapin, *Le vieil incendie*, Éditions Zoé
- Éléonore de Duve, *Donato*, Éditions Corti
- Daniel Fohr, *La vague qui vient*, Éditions Inculte
- Léna Ghar, *Tumeur ou tutu*, Éditions Verticales
- Louis-Daniel Godin, *Le compte est bon*, Éditions La Peuplade
- Clémentine Haenel, *Pleins phares*, Éditions Gallimard/L'Arpenteur
- Debora Levyh, *La version*, Éditions Allia
- Sophie G. Lucas, *Mississippi*, Éditions La Contre-allée
- Neige Sinno, *Triste tigre*, Éditions P.O.L



<https://fondationlaposte.org/projet/selection-du-prix-wepler-fondation-la-poste-2023>

<https://www.librairiedesabbesses.fr/project-type/prix-wepler/>



Sélection du Prix Vendredi 2023

Rendez-vous le lundi 13 novembre 2023 pour l'attribution du Prix

Premier grand prix national de littérature adolescente en langue française, le Prix Vendredi a été créé en 2016 par le groupe des éditeurs Jeunesse du Syndicat national de l'édition pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine.

Chaque année, une sélection de 10 ouvrages francophones destinés aux plus de 13 ans, publiés entre le 1er octobre de l'année précédente et le 30 septembre de l'édition en cours, est soumise à un jury de professionnels.

Le jury du Prix Vendredi 2023 est composé de :

- Raphaële Botte, journaliste pour le supplément Livres de *Mon Quotidien*, pour le magazine *Lire* et pour *Télérama*.
- Claire Castillon, autrice lauréate du Prix Vendredi 2022.
- Philippe-Jean Catinchi, rédacteur culture au *Monde*.
- Françoise Dargent, rédactrice en chef Culture au *Figaro* et autrice de trois roman jeunesse.
- Marie Desplechin, journaliste et autrice de livres jeunesse et adultes
- Nathalie Riché, critique en littérature de jeunesse, elle anime le blog www.al-lonz-enfants.com.
- Simon Roguet, libraire, Librairie M'Lire (Laval).
- Sophie Van der Linden, romancière et critique, spécialiste de la littérature pour la jeunesse contemporaine.

Sélection du Prix Vendredi 2023 :

Au nom de Chris, Claudine Desmarteau, Gallimard Jeunesse.

Dix-huit ans pas trop con, Quentin Leseigneur, Sarbacane.

Premier rôle, Mikael Ollivier, Thierry Magnier.

Le Souffle du Puma, Laurine Roux, l'école des loisirs.

De larmes et d'écume, Stéphane Michaka, Pocket Jeunesse.

This is (not) a love letter, Anouk Filippini, Auzou.

Tous nos rêves ordinaires, Élodie Chan, Sarbacane.

La dernière saison de Selim, Pascale Quiviger, Rouergue.

Octave, Arnaud Cathrine, Robert Laffont.

Griffes, Malika Ferdjoukh, l'école des loisirs.

Une nouveauté : Le prix Vendredi-Jury des jeunes pass Culture

Une collaboration entre le Prix Vendredi et le pass Culture a été initiée cette année et donne lieu à la création du Prix Vendredi-Jury des jeunes pass Culture. Ce nouveau Prix, **financé par la Fondation d'entreprise La Poste**, sera remis par un jury composé de sept jeunes lecteurs et lectrices issus de différentes régions et bénéficiaires du pass Culture.

Les ouvrages lauréats des précédentes éditions du Prix Vendredi seront également lus et chroniqués dans le cadre d'un Book Club sur l'application du pass Culture.

La Fondation d'entreprise La Poste, partenaire historique du Prix, dote cette année le Prix Vendredi d'une enveloppe globale de 3000 euros.

<https://www.prixvendredi.fr/>

<https://fondationlaposte.org/projet/selection-du-prix-vendredi-2023>

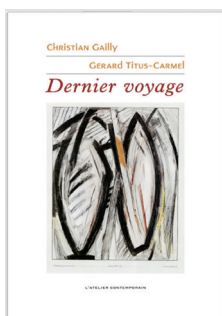
Livres

Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Septembre / octobre 2023

Christian Gailly et Gérard Titus-Carmel

Dernier voyage. Lettres, 1993

Éditions L'Atelier contemporain, 18 août 2023



Ces lettres, échangées durant l'été 1993, racontent l'histoire d'une amitié courant vers sa fin – non sans être traversée, malgré tout, « d'éclairs de chaleurs », de traits d'humour, d'admiration partagées. Elles sont aussi une plongée dans l'atmosphère romantique du Winterreise de Franz Schubert, dans les pas de deux amis, fins mélomanes, qui, s'ils ne parlent pas toujours directement de musique, n'en font pas moins sentir l'essence de ce chant singulièrement moderne, chant de la solitude et de l'errance inexorables.

Un récit inédit de Gérard Titus-Carmel, en introduction, rend un hommage posthume, émouvant, à son ami Christian Gailly.

<https://fondationlaposte.org/projet/christian-gailly-et-gerard-titus-carmel-lettres-1993>

<https://editionslateliercontemporain.net/>

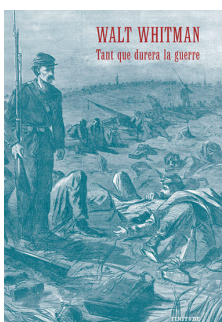
Walt Whitman

Tant que durera la guerre

Lettres à sa mère pendant la guerre de Sécession

Édition établie, traduite et présentée par Thierry Gillybœuf.

Éditions Finitude, 240 pages, 15 septembre 2023



En 1862, Walt Whitman part à la recherche de son frère, porté disparu sur les champs de bataille de la Guerre de Sécession. Il découvre la situation épouvantable des hôpitaux militaires et refuse de rester indifférent. Poète engagé, humaniste, Whitman met ses idéaux en application. Il décide de se consacrer aux blessés, d'accompagner les mourants, plaçant sa vie entre parenthèses. À sa mère, Whitman décrit par le menu ce qu'il voit, et le cas de quelques-uns de ces soldats qui affluent par centaines, bientôt par milliers. Bien qu'il s'inquiète pour la santé de sa mère, il ne lui épargne rien. Ces lettres sont un peu comme un échange de nouvelles de connaissances communes : « Mère, je vais te rendre triste si je continue à te raconter ce genre de détails. C'est juste que je sais que tu aimes avoir des nouvelles de ces pauvres jeunes gens, une fois que j'ai commencé à t'en parler. »

<https://www.finitude.fr/>

<https://fondationlaposte.org/projet/walt-whitman-tant-que-durera-la-guerre>



Jeanne par Jeanne Moreau

Préface de Rebecca Marder

Éditions Gallimard, Albums Beaux Livres, 5 octobre 2023

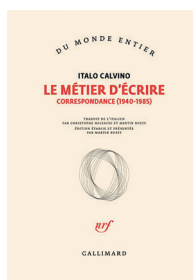
Le Fonds Jeanne Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance, créé en 2017 après le décès de l'actrice, a ouvert ses archives et rendu possible la publication de cet ensemble de textes inédits. Quelques-uns évoquent, sur un mode léger et joyeux, ses jeunes années, d'autres sa vie et sa longue carrière. Tous composent le portrait très attachant d'une femme singulière et fascinante.

Ces écrits sont suivis de la correspondance de Jeanne, dont ont été transcrites les lettres les plus marquantes (à Klaus Michael Grüber, à Roger Nimier), celles qui lui furent adressées par ses amis (Pedro Almodóvar, Paul Auster, Louis Malle, Florence Malraux, Yves Saint Laurent, Delphine Seyrig, François Truffaut, Agnès Varda...), ainsi que des hommages des cinéastes (George Cukor, Joseph Losey, Jean Renoir, Orson Welles...).

Un livre richement illustré, qui révèle des documents rares : photos de famille, d'enfance, de tournage et d'amitiés.

<https://www.gallimard.fr/>

<https://fondationlaposte.org/projet/jeanne-par-jeanne-moreau>



Italo Calvino

Le métier d'écrire. Correspondance (1940-1985)

Éditions Gallimard, 5 octobre 2023

La traduction française de l'ouvrage *Le métier d'écrire. Correspondance (1940-1985)* comprend une sélection de 274 lettres parmi la Correspondance d'Italo Calvino.

Italo Calvino est né en 1923 à Santiago de Las Vegas (Cuba) et mort à Sienne en 1985. Il est unanimement considéré par la critique et les lecteurs comme un des auteurs les plus originaux de la littérature italienne du XXe siècle.

Ce choix de lettres s'échelonne entre novembre 1941 (I.C. a 18 ans, il est étudiant à Turin) et août 1985 (il mourra 15 jours après d'un ictus). On accompagne surtout la naissance d'un écrivain. On le voit se dégager de son milieu d'origine (le néo-réalisme des années 40 et l'influence de Pavese) pour devenir le merveilleux narrateur qui sut enchanter l'Italie d'abord, l'Europe et l'Amérique. On découvre ses projets, ses joies face à ses réussites, ses échecs aussi toujours assumés avec lucidité. On découvre sa lucidité politique. Ce sont des lettres intimes à ses parents, à ses amis ; des lettres professionnelles d'éditeur et d'écrivain ; des lettres politiques de militant, enthousiaste d'abord, malheureux ensuite, dissident enfin. Ce texte inédit en français permet de découvrir Italo Calvino sous un nouveau jour, à travers ses relations avec ses contemporains écrivains, jusqu'à présent méconnues. On reconnaît dans ces échanges son intelligence aiguisée, sa franchise et son humour, mais on découvre également les inquiétudes et les souffrances d'un homme peu enclin à étaler ses fragilités.

Cette correspondance nous met en relation avec des amis de choix qui ont défini la vie intellectuelle italienne de la seconde moitié du XXe siècle : Pasolini, Eugenio Scalfari, Primo Levi, Elsa Morante, Sciascia mais aussi Fellini, Fortini et Zanzotto.

La traduction de cet ouvrage se partage entre Martin Rueff et Christophe Mileschi. Martin Rueff a réalisé la sélection des 274 lettres et a rédigé une préface inédite pour l'ouvrage.

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

[S'ABONNER À FLORILETTRES](#)

